

« ... A un Evêque — dit-elle — et surtout à mon Evêque, je peux parler avec mon âme ; les gens du monde ne comprennent rien à cette langue, qui est cependant la plus belle.

« Ah ! Monseigneur, qu'il doit être beau le ciel, ce doux pays où je voudrais vivre toujours, toujours, pour y mieux aimer Celui qui est l'Amour, le seul amour, la seule joie, le seul bien de nos âmes !

« Que souhaiter à un évêque, sinon le ciel ? que souhaiter à un chrétien, sinon le ciel ? Car le ciel, c'est DIEU même, DIEU seul est notre ciel. Oh ! le ciel, le ciel, c'est mon souhait pour tous, et pour vous en particulier, Monseigneur. — En vivant pour le ciel, que nous importent les ennuis de la terre ? L'âme chante au milieu des obscurités qui l'enveloppent sur la terre, comme le rossignol au milieu de la nuit. Chaque jour qui s'éteint est un pas vers le ciel ; aussi nous devrions toujours sourire et chanter : *Amen, Alleluia !* »

Lorsque, quelques jours après, on rapporta dans les murs de Céret, sa ville natale, la funèbre dépouille de *Mademoiselle Berthe*, « toute la population — dit la *Semaine religieuse* de Perpignan — accourut pour recevoir avec ses sanglots, ses larmes et ses gémissements celle qui, hier encore, ravissait par sa vie, toute de dévouement et de charité, l'amour, l'admiration et le respect des plus grands comme des plus petits. Chacun voulait s'agenouiller aux pieds de cette chère défunte.